



## FILLES + SCIENCES = UNE EQUATION INSOLUBLE ?

Enquête sur les  
classes préparatoires  
scientifiques

Marianne Blanchard,  
Sophie Orange  
et Arnaud Pierrel

Rue d'Ulm 2016, 146 p  
10 €

Les filles sont largement sous-représentées dans certaines disciplines, jugées comme prestigieuses parce qu'elles releveraient de la pure abstraction (mathématiques et physiques). Les auteur(e)s de cet ouvrage déconstruisent, plus particulièrement à partir des résultats aux concours scientifiques à l'entrée de l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, les raisons de cette situation. Depuis 1986, la mixité de ce concours a entraîné une baisse radicale de la proportion des femmes reçues. Le stéréotype fonctionnerait comme une prophétie autorealisateur : selon certains discours, les femmes seraient moins aptes que les hommes pour l'abstraction, et ces filières « demanderaient davantage de

virtuosité, d'inventivité, d'originalité créatrice ». Les femmes seraient donc responsables de leur propre échec et de leur manque de confiance. Mais les auteurs entendent aller plus loin et croiser, dans une perspective sociologique de l'intersectionnalité, à la fois les questions scolaires, de classe et de genre. La sélection est telle qu'au-delà d'un processus d'élection scolaire (avoir une année d'avance et une mention très bien au baccalauréat), s'opère une sélection sociale et sexuée. Pour remédier à une telle situation, d'où « les principes méritocratiques de "l'élitisme républicain" ne ressortent pas indemnes », il faudrait ne plus considérer les filles comme un groupe homogène mais en lien avec la classe sociale,

déconstruire la sexualisation des savoirs et des métiers, arrêter de considérer les mathématiques « comme un 'don', idéologie à laquelle les filles seraient plus perméables », ne pas enfermer les filles dans des comportements psychologiques négatifs. Les auteur(e)s rappellent utilement que les sciences sont aussi du travail et de l'apprentissage : « L'intuition n'est pas autre chose que la confiscation par ceux qui savent, du savoir et du chemin qui mène à ce savoir. C'est laisser croire à ceux qui ne savent pas que le savoir ne s'apprend pas, malgré tout le travail qu'ils pourront fournir », écrivent-ils. ■

**CLAUDINE MOISE**